Trois noms pour une même clarté

Pour le 73e anniversaire de Dany, Daya, Danielle



Lyrics & Prompt : Jeannot Scheer (2026)
Music & Vocals : SUNO AI (2026)
Booklet & Album « Grasse Vie - Grâce à vous » (2026)

[Intro]
Dany pour tant de voix,
Danielle pour l'état civil,
Daya pour moi, parfois,
dans le secret des jours fragiles.

[Couplet 1]
Nous nous sommes connus sur les bancs
où les mots apprenaient leur métier,
toi du côté des verbes allemands,
moi dans les jardins du français.

Deux étudiants parmi les livres,
deux Lions presque du même été,
à six jours près nés pour écrire
un bout de route à deux clartés.

[Refrain]
Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, étreinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.

Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.

[Couplet 2]
Tu avais cette petite taille
qui grandissait quand tu donnais,
ce charme tendre qui désarme,
ce don d'être là quand il fallait.

Les élèves venaient à ta porte
comme on revient vers un abri,
et tu portais ce que l'on porte
quand on choisit d'aider autrui.

Analyse de lecture suivie

[Couplet 3]
Tu m’as donné le goût des scènes,
des rideaux levés sur la nuit,
des jeunes voix qu’un texte entraîne
plus loin que leurs propres soucis.

Dans tes théâtres de collège,
tu faisais naître des soleils,
et l’école avait ton visage :
exigence, patience et merveille.

[Refrain]
Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, étreinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.

Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l’amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.

[Couplet 4]
Nous avons cru, comme à l’époque,
que l’amour libre rendait libres,
mais trop de ports, trop d’autres docks
font parfois perdre l’équilibre.

À force de jeter l’ancre ailleurs,
on ne sait plus où dort le nord ;
et sans vouloir briser les cœurs,
on laisse pourtant des traces au bord.

[Couplet 5]
Je ne viens pas rouvrir la peine,
ni mesurer les torts passés ;
je viens saluer ce qui reste
quand les chemins se sont quittés.

Car il est des amours anciennes
qui ne demandent plus retour,
mais gardent, dans la paix humaine,
leur part d’éclat, leur part de jour.

[Refrain]
Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, étreinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.

Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l’amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.

[Pont]
Tu doutais tant de ta valeur,
alors qu'elle était incontestable ;
tu craignais de n'être pas assez,
toi qui fus si souvent capable.

Capable d'écoute et de courage,
de gestes simples, de mains tendues,
capable d'être ce passage
vers ceux qui ne demandaient plus.

[Couplet 6]
Et maintenant que la retraite
aurait pu t'offrir le repos,
tu continues, discrète et prête,
à soulager d'autres fardeaux.

Corriger encore, accompagner,
rester auprès de ceux qui tremblent,
dans les couloirs d'hôpital, donner
ce temps humain qui nous rassemble.

[Couplet 7]
Lionne de cœur, Serpent d'eau sage,
feu chaleureux, regard profond,
tu avances sans grand tapage,
mais tant de vies savent ton nom.

Tu observes, tu comprends, tu veilles,
tu consoles sans faire de bruit,
et ton soleil, même en veille,
éclaire encore beaucoup de nuits.

[Dernier Refrain]
Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, étreinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.

Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,
pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.

[Coda]
Soixante-treize ans, et que la route
nous garde encore un peu longtemps
la grâce simple de nous entendre,
de nous revoir paisiblement.

Dany, Daya, Danielle,
trois noms pour une même clarté :
merci d'avoir été réelle
dans ma vie grasse et de t'avoir croisée.

Lecture suivie de
« Trois noms pour une même clarté »
Pour le 73e anniversaire de Dany, Daya, Danielle

Introduction
Ce poème d'anniversaire est d'abord un texte de gratitude. Il ne cherche ni à refaire l'histoire, ni à régler les comptes du passé, ni à idéaliser une relation ancienne. Il choisit au contraire une voie plus délicate : reconnaître ce qui a été beau, durable, fécond, humainement fondateur.

Dany y apparaît sous trois noms : **Danielle**, son nom officiel ; **Dany**, le nom familier, social, amical ; **Daya / Déya**, le nom intime, celui du premier amour vécu. Le titre **« Trois noms pour une même clarté »** donne immédiatement la clé du poème : derrière les noms, les époques, les rôles et les souvenirs, il y a une même personne, une même lumière, une même présence dans la vie du poète.

Le texte mêle plusieurs dimensions : l'anniversaire des 73 ans, la mémoire universitaire, la vocation d'enseignante, le théâtre scolaire, la maternité de Kris, l'amour ancien, la séparation, puis l'engagement actuel auprès des élèves et des personnes fragiles ou en fin de vie. Tout cela est tenu dans une tonalité de paix : le passé n'est pas nié, mais il est pacifié.

L'introduction : trois noms, trois cercles d'intimité

Dany pour tant de voix,
Danielle pour l'état civil,
Daya pour moi, parfois,
dans le secret des jours fragiles.

L'ouverture repose sur une idée très simple et très forte : une personne n'est jamais contenue dans un seul nom. Chaque nom correspond à un cercle différent.

Danielle est le nom officiel, celui des papiers, de l'identité civile, du monde administratif.
Dany est le nom des amis, des collègues, des élèves, de la vie quotidienne.
Daya / Déya est le nom intime, celui qui n'appartient pas à tout le monde, celui qui garde la trace d'un lien personnel.

Le vers **« dans le secret des jours fragiles »** donne à ce troisième nom une grande pudeur. Il ne s'agit pas d'exposer l'intimité, mais de la reconnaître. Le poème ne dit pas : "elle fut à moi". Il dit plutôt : "il existe dans ma mémoire un nom qui garde quelque chose de fragile et de vrai".

L'introduction annonce donc déjà tout le texte : il s'agira de rassembler les identités sans les confondre, de faire une place à chaque époque, à chaque rôle, à chaque souvenir.

Couplet 1 : l'origine commune, les bancs de l'université

Nous nous sommes connus sur les bancs
où les mots apprenaient leur métier,
toi du côté des verbes allemands,
moi dans les jardins du français.

La rencontre est placée sous le signe des mots. Ce n'est pas une rencontre abstraite ou romanesque : elle a lieu dans un espace concret, l'université, mais cet espace est immédiatement poétisé.

Le très beau vers **« où les mots apprenaient leur métier »** dit beaucoup. Les deux jeunes étudiants apprennent les langues, mais les mots eux-mêmes semblent apprendre à devenir des instruments de vie, d'enseignement, de transmission. Ce vers prépare déjà leur avenir commun : elle deviendra professeure d'allemand, lui professeur de français.

L'expression **« les jardins du français »** donne à la langue française une image plus sensible, plus vivante : le français n'est pas seulement une discipline, c'est un lieu à cultiver. Le poète se reconnaît déjà dans cette image : enseigner, écrire, aimer les mots, c'est jardiner une langue.

Deux étudiants parmi les livres,
deux Lions presque du même été,
à six jours près nés pour écrire
un bout de route à deux clartés.

La seconde moitié du couplet inscrit la rencontre dans une forme de destin doux : deux étudiants, deux livres, deux Lions, deux dates presque jumelles. L'astrologie n'est pas utilisée ici comme vérité absolue, mais comme symbole poétique : ils partagent un feu, une énergie, un été.

Le vers **« un bout de route à deux clartés »** est important. Il ne promet pas l'éternité du couple ; il reconnaît un chemin commun. L'expression **« un bout de route »** accepte déjà que la route n'ait pas duré toujours. Mais **« deux clartés »** refuse de réduire cette histoire à son échec : elle fut aussi lumière.

Le refrain : anniversaire, amour ancien et gratitude

Joyeux anniversaire, Dany,
première flamme allumée, étreinte,
lumière douce au cœur de ma vie,
présence ancienne, jamais éteinte.

Le refrain reprend la formule traditionnelle de l'anniversaire, mais l'élargit aussitôt. Ce n'est pas un simple "joyeux anniversaire" mondain. C'est un anniversaire de la personne, mais aussi un anniversaire symbolique de ce qu'elle a représenté.

L'expression **« première flamme allumée, étreinte »** répond directement à l'idée de **« Ma première flamme jamais étreinte »**. La nuance est essentielle : ici, Dany n'est pas le rêve adolescent resté secret ou platonique. Elle est le premier amour véritablement vécu, partagé, incarné.

Le mot **« flamme »** garde la chaleur de l'amour, tandis que **« étreinte »** donne à cette flamme une réalité humaine, corporelle, affective. Mais le vers reste pudique : il suggère sans raconter.

Joyeux anniversaire, Daya,
merci pour ce qui demeure,

pour l'amour qui nous dépassa
et pour Kris, notre plus belle heure.

La deuxième partie du refrain est encore plus forte. Le nom intime revient : **Daya / Déya**. Le poème se tourne vers ce qui demeure, non vers ce qui a disparu.

« L'amour qui nous dépassa » est une formule très juste, parce qu'elle peut se lire de deux façons. L'amour les a dépassés par sa force, par ce qu'il a donné ; mais il les a aussi dépassés au sens où ils n'ont pas toujours su le maîtriser, le préserver, le conduire jusqu'au bout. Le vers contient donc à la fois l'émerveillement et la limite humaine.

Puis vient **Kris**, nommé comme **« notre plus belle heure »**. Ce vers évite de dire simplement "notre fils" ou "notre enfant". Il fait de Kris non seulement le fruit de leur relation, mais le moment le plus lumineux, le plus incontestable, le plus durable de leur histoire commune.

Couplet 2 : la petite taille devenue grandeur humaine

Tu avais cette petite taille
qui grandissait quand tu donnais,
ce charme tendre qui désarme,
ce don d'être là quand il fallait.

Ce couplet transforme un détail physique en signe moral. La petite taille de Dany, au lieu d'être anecdotique, devient poétique : elle **« grandissait quand [elle] donnait »**. La vraie grandeur n'est donc pas dans la stature, mais dans la disponibilité, la chaleur, le geste.

Le vers **« ce charme tendre qui désarme »** suggère une forme de charisme non dominateur. Dany attire, mais sans écraser. Elle désarme parce qu'elle est proche, accessible, humaine.

Les élèves venaient à ta porte
comme on revient vers un abri,
et tu portais ce que l'on porte
quand on choisit d'aider autrui.

La strophe élargit ensuite cette qualité à son rôle d'enseignante. L'image de **« la porte »** est très belle : la porte d'une professeure n'est pas seulement une porte matérielle, c'est un seuil vers l'écoute.

« Comme on revient vers un abri » fait de Dany une figure de refuge. Les élèves ne viennent pas seulement chercher une correction ou une explication grammaticale ; ils viennent vers une présence.

Le dernier vers insiste sur le choix : **« quand on choisit d'aider autrui »**. Aider n'est pas seulement un tempérament ; c'est une décision répétée, parfois coûteuse. Le poème rend hommage à cette fidélité-là.

Couplet 3 : le théâtre comme transmission de vie

Tu m'as donné le goût des scènes,
des rideaux levés sur la nuit,

des jeunes voix qu'un texte entraîne
plus loin que leurs propres soucis.

Ici, le poème remercie Dany pour un apport précis : le goût du théâtre. Mais là encore, le théâtre n'est pas réduit à une activité scolaire. Il devient une forme de libération.

Les **« rideaux levés sur la nuit »** suggèrent que le théâtre ouvre un espace de lumière, de jeu, d'expression. La nuit peut représenter la timidité, les difficultés, les silences des élèves. Lever le rideau, c'est permettre à quelque chose d'apparaître.

Le vers **« des jeunes voix qu'un texte entraîne / plus loin que leurs propres soucis »** est central : le théâtre permet aux élèves de sortir d'eux-mêmes, de dépasser leurs peurs, leurs problèmes, leur quotidien. La littérature devient mouvement.

Dans tes théâtres de collège,
tu faisais naître des soleils,
et l'école avait ton visage :
exigence, patience et merveille.

L'expression **« tes théâtres de collège »** donne à ces projets scolaires une dignité affective. Ce ne sont pas de simples spectacles d'élèves ; ce sont des lieux où quelque chose naît.

« Tu faisais naître des soleils » renvoie à la capacité de révéler les jeunes. Dany ne se contente pas d'enseigner : elle fait apparaître des possibilités chez les élèves.

Le dernier vers est presque une devise pédagogique : **« exigence, patience et merveille »**. L'exigence empêche la facilité ; la patience empêche la dureté ; la merveille garde intacte la joie d'apprendre.

Couplet 4 : l'amour libre et la perte du nord

Nous avons cru, comme à l'époque,
que l'amour libre rendait libres,
mais trop de ports, trop d'autres docks
font parfois perdre l'équilibre.

Ce couplet aborde la séparation avec beaucoup de pudeur. Le poème ne cherche pas un coupable. Il replace l'histoire dans une époque, celle des années 1970-1980, où l'on croyait volontiers que la liberté en amour allait forcément agrandir les êtres.

Le vers **« que l'amour libre rendait libres »** est volontairement simple, presque naïf : il restitue une croyance de jeunesse. Mais le vers suivant corrige cette illusion sans brutalité.

L'image des **« ports »** et des **« docks »** appartient au champ de la navigation. Elle suggère les escales, les départs, les attaches provisoires. Mais trop d'escales finissent par désorienter.

À force de jeter l'ancre ailleurs,
on ne sait plus où dort le nord ;
et sans vouloir briser les cœurs,
on laisse pourtant des traces au bord.

Ces vers sont parmi les plus importants du poème. **« Jeter l'ancre ailleurs »** signifie chercher d'autres attaches, d'autres lieux d'amour ou de désir. Mais l'ancre, normalement, stabilise ; ici, répétée trop souvent ailleurs, elle déstabilise.

« On ne sait plus où dort le nord » est une image très douce pour dire la perte de repères. Le nord ne disparaît pas ; il dort. Il existe encore, mais on ne sait plus le trouver.

Le dernier distique refuse l'excuse facile : **« sans vouloir briser les cœurs, / on laisse pourtant des traces au bord. »** C'est une phrase de responsabilité. Elle dit que l'absence d'intention mauvaise n'empêche pas la blessure. Le poème ne s'accuse pas théâtralement, mais il reconnaît que les choix laissent des marques.

Couplet 5 : ne pas rouvrir la peine, saluer ce qui reste

Je ne viens pas rouvrir la peine,
ni mesurer les torts passés ;
je viens saluer ce qui reste
quand les chemins se sont quittés.

Ce couplet est presque le pacte moral du poème. Il explique sa propre démarche : ne pas rouvrir, ne pas compter, ne pas juger.

« Mesurer les torts passés » évoque le tribunal, le bilan, la comptabilité affective. Le poème refuse cette posture. Il ne vient pas dire qui a eu raison ou tort ; il vient dire merci.

Le vers **« saluer ce qui reste »** est essentiel pour le cycle **« Grâce à vous »**. La gratitude n'a pas besoin que tout ait été parfait. Elle reconnaît ce qui a compté, ce qui a nourri, ce qui continue d'exister.

Car il est des amours anciennes
qui ne demandent plus retour,
mais gardent, dans la paix humaine,
leur part d'éclat, leur part de jour.

Cette strophe donne au poème sa philosophie amoureuse. Un amour ancien n'a pas forcément à revenir pour rester vrai. Il peut ne plus demander de retour, de reprise, de réparation totale. Mais il peut conserver une lumière.

« Dans la paix humaine » est une formule importante : il ne s'agit pas d'une paix abstraite ou parfaite, mais d'une paix à hauteur d'homme, faite d'acceptation, de respect, de mémoire apaisée.

« Leur part d'éclat, leur part de jour » reprend le champ lexical de la lumière. Le poème n'idéalise pas tout l'amour passé ; il dit seulement qu'une part de jour demeure.

Le pont : la valeur incontestable malgré le doute

Tu doutais tant de ta valeur,
alors qu'elle était incontestable ;
tu craignais de n'être pas assez,
toi qui fus si souvent capable.

Le pont porte le centre émotionnel du poème. Il s'adresse à une contradiction profonde de Dany : une femme qui donnait beaucoup, qui était reconnue, aimée, sollicitée, et qui pourtant doutait d'elle-même.

Le mot **« incontestable »** est fort. Il ne cherche pas seulement à complimenter ; il corrige une injustice intime. Là où Dany doutait, le poème affirme.

La répétition autour de **« assez »** et **« capable »** touche à une peur très humaine : ne pas être à la hauteur, ne pas suffire. Le texte répond que sa vie a prouvé le contraire.

Capable d'écoute et de courage,
de gestes simples, de mains tendues,
capable d'être ce passage
vers ceux qui ne demandaient plus.

Ici, la capacité n'est pas spectaculaire. Elle n'est pas faite de grandes déclarations, mais **d'écoute**, de **courage**, de **gestes simples**, de **mains tendues**.

Le vers **« capable d'être ce passage »** est très riche. Dany devient un pont, un seuil, un chemin. Elle n'est pas seulement celle qui aide ; elle est celle par qui l'aide redevient possible.

Et **« vers ceux qui ne demandaient plus »** fonctionne sur plusieurs niveaux. Il peut désigner les élèves découragés, les êtres fragiles, ceux qui n'osent plus réclamer de soutien. Mais il annonce aussi la strophe suivante : les personnes en fin de vie, les personnes endeuillées, celles qui ne demandent parfois plus de solution, mais seulement une présence.

Ce vers prépare donc admirablement le passage vers OMEGA 90 et l'accompagnement des mourants. Il est à la fois social, affectif et presque spirituel.

Couplet 6 : la retraite qui ne retire pas du monde

Et maintenant que la retraite
aurait pu t'offrir le repos,
tu continues, discrète et prête,
à soulager d'autres fardeaux.

Ce couplet montre que la vocation de Dany n'a pas cessé avec la fin de la carrière. La retraite aurait pu être un retrait ; elle devient au contraire une autre forme d'engagement.

Le rapprochement entre **« retraite »** et **« repos »** crée une attente logique. Mais le poème la déjoue : Dany continue. Elle ne s'agite pas pour être vue ; elle reste **« discrète et prête »**. Ces deux adjectifs résument une éthique : ne pas chercher la lumière, mais répondre présente.

Corriger encore, accompagner,
rester auprès de ceux qui tremblent,
dans les couloirs d'hôpital, donner
ce temps humain qui nous rassemble.

La strophe relie deux gestes : corriger des travaux universitaires et accompagner des personnes fragiles. À première vue, ces activités sont différentes ; en profondeur, elles obéissent au même mouvement : aider quelqu'un à traverser une difficulté.

« Rester auprès de ceux qui tremblent » est une formule très sobre pour parler de la peur, de la maladie, du deuil, de la fin de vie. Le poème évite les grands mots ; il reste dans la présence.

Le dernier vers, **« ce temps humain qui nous rassemble »**, est magnifique parce qu'il donne au bénévolat sa vraie valeur : Dany ne donne pas seulement des conseils ou des services ; elle donne du temps. Et dans un monde souvent pressé, donner du temps est peut-être l'une des formes les plus profondes de l'amour humain.

Couplet 7 : Lionne de cœur, Serpent d'eau sage

Lionne de cœur, Serpent d'eau sage,
feu chaleureux, regard profond,
tu avances sans grand tapage,
mais tant de vies savent ton nom.

Ce couplet utilise les signes astrologiques comme images poétiques. Le Lion donne le feu, la chaleur, la générosité, le rayonnement. Le Serpent d'Eau donne la sagesse, l'intuition, l'observation, la profondeur.

Mais le texte évite de transformer Dany en cliché astrologique. Il prend seulement ce qui lui convient : **le feu chaleureux** et **le regard profond**.

« Tu avances sans grand tapage » oppose Dany aux figures bruyantes de la reconnaissance. Elle agit sans se mettre en scène. Pourtant, **« tant de vies savent ton nom »** : sa valeur est inscrite dans la mémoire des personnes qu'elle a aidées.

Tu observes, tu comprends, tu veilles,
tu consoles sans faire de bruit,
et ton soleil, même en veille,
éclaire encore beaucoup de nuits.

Cette fin de couplet est très belle parce qu'elle unit la discrétion et la lumière. Dany ne brille pas comme un soleil éclatant qui aveugle ; elle est un **soleil en veille**. L'expression est paradoxale : un soleil en veille ne disparaît pas, il reste disponible, moins visible peut-être, mais toujours capable d'éclairer.

« Éclaire encore beaucoup de nuits » boucle le motif lumineux du poème : la clarté du titre, la flamme du refrain, les soleils du théâtre, la part de jour des amours anciennes, et maintenant ce soleil discret qui accompagne les nuits des autres.

Le dernier refrain : reprise et consécration

Le dernier refrain reprend les mêmes mots, mais il ne sonne plus exactement de la même manière après tout ce qui a été traversé.

Au début du poème, **« première flamme allumée, étreinte »** renvoyait surtout au premier amour vécu. Après les couplets, cette flamme devient plus vaste : elle désigne aussi une présence humaine, une capacité d'éclairer, une manière de rester dans la vie des autres.

De même, **« merci pour ce qui demeure »** prend tout son poids. Ce qui demeure, ce n'est pas seulement le souvenir amoureux ; c'est Kris, l'enseignement, le théâtre, les élèves, les gestes d'aide, le respect retrouvé, la gratitude.

Le refrain devient ainsi une sorte de bénédiction laïque : il souhaite l'anniversaire, mais il reconnaît aussi une vie.

L'outro : vieillir sans pathos, rester en lien

Soixante-treize ans, et que la route
nous garde encore un peu longtemps
la grâce simple de nous entendre,
de nous revoir paisiblement.

L'outro aborde l'âge avec délicatesse. Il ne nie pas le temps qui passe, mais il refuse le pathos. Le souhait est modeste et très beau : non pas "revivre le passé", non pas "tout réparer", mais **se revoir**, **s'entendre**, **se respecter**, encore un peu longtemps.

« La grâce simple » est une expression centrale. À cet âge de la vie, la grâce n'est plus forcément dans les grands commencements ; elle est dans la possibilité de rester en paix, de garder un lien humain, de pouvoir se parler sans amertume.

Dany, Daya, Danielle,
trois noms pour une même clarté :
merci d'avoir été réelle
dans ma vie grasse de t'avoir croisée.

Les derniers vers referment le poème en revenant aux trois noms. Mais cette fois, ils ne sont plus seulement une présentation : ils sont devenus une synthèse. Le lecteur a maintenant rencontré Dany comme étudiante, amante, épouse, mère, enseignante, metteuse en scène, aidante, bénévole, présence humaine.

Le vers **« merci d'avoir été réelle »** est très fort. Il ne remercie pas une image idéalisée, ni un souvenir reconstruit, mais une personne réelle, avec son histoire, ses doutes, ses gestes, ses blessures, sa générosité.

Enfin, **« ma vie grasse de t'avoir croisée »** inscrit le poème dans le grand projet **« Grâce à vous – Grasse Vie »**. La vie du poète est "grasse" non par richesse matérielle, mais parce qu'elle a été nourrie, épaissie, fécondée par les êtres rencontrés. Dany est l'une de ces présences qui ont donné du poids, de la chair, de la lumière à cette vie.

Conclusion

« Trois noms pour une même clarté » est un poème de réparation douce, mais non de retour. Il ne cherche pas à effacer les erreurs, les séparations, les blessures ou les égarements d'une époque. Il cherche à faire ce que seule la poésie peut parfois réussir : sauver la part lumineuse d'une histoire sans mentir sur ses ombres.

Dany y est célébrée non seulement comme premier amour véritable, mais comme femme de transmission, de théâtre, de soutien, de fidélité aux autres. Elle est celle qui a donné Kris, mais aussi celle qui a donné du temps, de l'écoute, du courage, de la présence.

Le poème est donc pleinement digne du cycle **« Grâce à vous »** : il remercie une personne par qui la vie du poète est devenue plus riche, plus large, plus humaine. Et il le fait dans une langue apaisée, où l'amour ancien ne réclame plus rien, mais continue de dire merci.

PHIL SARCA